

GBRS

NEWS

depuis 1955



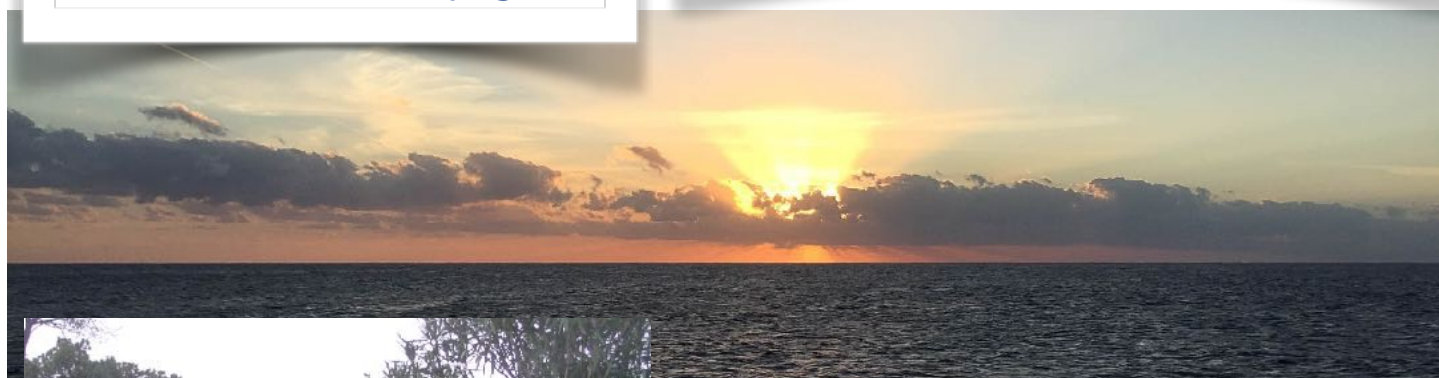
Le mot du Président
- page 2

Ces stars qu'on n'a pas
vues - page 18

La croisière s'amuse - page 20



MARSA ALAM, 7 ans plus tard - page 3



Fin d'année au bassin - page 25

Vie du Club - page 27

MOT DU PRÉSIDENT

Chers plongeuses, plongeurs,

A défaut d'être le news de rentrée, ce news sera donc le news de printemps.

C'est comme cela que le GBRS se caractérise, ... on plonge, mais côté communication, il y aurait comme une faiblesse.

Les plongées de groupes et organisations de plongée entre membres ont été nombreuses cette fin d'année 2017 et ce début 2018, et on ne peut que s'en féliciter. Disons donc, que notre énergie a été canalisée vers l'eau plutôt que vers l'écriture d'articles pour notre News.

Cette édition comporte néanmoins quelques articles d'excellente qualité, "arrachés in extremis", à nos membres. Comme toujours, nos photos retiennent toute notre attention, en haute concurrence avec la qualité des articles biologiques.

Je vous invite donc à déguster et savourer ce news de printemps.



Patrick

www.gbrs.be

Président :

Patrick Panneels
Rue des Myosostis, 48
B-1180 Bruxelles
Tel : 02.376.61.82
Gsm: 0495.84.37.95
patrick.panneels@gmail.com

Secrétaire :

Alice Jones
Rue de l'Ornoy, 18
1435 Mont-Saint-Guibert
Gsm: 0485.37.71.94
alice.jones1986@gmail.com

Responsable du Mérou (LLN) :

Marie Renwart
Rue de la vallée, 36
5310 Hanret
Gsm: 0479.62.59.85
mrenwart345@gmail.com

MARSA ALAM, 7 ANS PLUS TARD

Texte collégial par Anne-Sophie, Alice, Cédric, Sophie et Pierre VDB

1. EN GUISE D'INTRODUCTION

Pour certains d'entre nous, c'était donc une version « bis », et pour d'autres, une découverte très attendue. Mais, pour tous, ce fut un grand moment de bonheur intégral, de plénitude totale, de détente absolue, de sensations exquises, de féerie inoubliable.

L'équipe ?

La cadette est devenue une jolie jeune femme ; l'ainé...n'est pas là ; et entre les 2, voyez vous-même :-).



Figure 1 : L'équipe en 2010 (de haut en bas et de gauche à droite) : Simon Fally, Marie-Claude de Wil, Cédric d'Udekem d'Acoz, Vincent Henry, François Peeters, Bernard Van Looveren, Marie Renwart, Simon Touwaide, Pierre Van de Steen, Olivier Fally, Magali Panneels, Patrick Panneels, Sophie Fally, Alice Jones



Figure 2 : L'équipe en 2017 (de haut en bas et de gauche à droite) : Marie Renwart, Cédric d'Udekem d'Acoz, Patrick Panneels, Gerlien Veraeghe, Gilles Arend, Nicolas Dubois, Pierre Van den Broeck, Gaspard Touwaide, Magali Panneels, Anne-Sophie Hoornaert, Alice Jones, Sophie Fally

Marsa...Alam ou Nakari ?

Marsa Alam, c'est la ville, et Marsa Nakari, c'est l'écologie. La ville, nous y sommes passés... en bus, et y avons fait une incursion pour quelques emplettes il y a 7 ans. C'était tellement décevant que cette fois-ci, nous ne sommes pas une seule fois sortis du lodge de la semaine. Question déception, je vous invite à relire le récit de Cédric ([GBRS News janvier 2011](#)), dont la plume est bien plus affûtée que la mienne.

Ce qu'on a aimé ?

- Un vol direct Bxl-Marsa Alam (départ de Paris en 2011), avec arrivée dans l'après-midi, autorisant un premier bain de pieds.
- Dans écologie, il y a éco comme écologie, et c'est en grande partie pour cela qu'on y est retourné... Pas de buffet écoeurants d'abondance, une gestion raisonnée des menus (recyclage des légumes de la veille en soupe ou gratin, restes mis en version panée le lendemain ou pain sec devenant croûtons ou toasts), pas de gobelets jetables, très peu plastiques, des tentes sur le sable sans airco, et Ô combien bien plus confortables pour dormir tout son soûl tant elles sont fraîches et aérées.



Figure 3 : Vue d'ensemble du centre, avec tentes royales à l'avant-plan

- La facilité des plongées, illimitées, du bord ou dropés après quelques minutes de bateau pneumatique, récif Nord ou récif Sud, rien de plus simple et très safe question profondeur, tout en s'éclatant en mode bio. Pour la faune récifale, je vous renvoie ci-dessous et à nouveau au News de janvier 2011 dans lequel Marie et Alice décrivent le corail et ses habitants avec autant de verve que d'humour et où Cédric, dans la suite de son récit, nous fait côtoyer ses crabes favoris tout en nous interrogeant sur le futur de cet écosystème complexe.
- Une équipe dirigeante très relax, nous faisant une confiance totale et nous laissant une autonomie et une liberté totale dans la gestion de notre groupe auto-encadré.
- Une grande convivialité, peu de monde, et du coup, on ne se marche pas sur les pieds
- Une belle rencontre aussi : un joli petit couple Aurélie et Nikolaus, avec qui nous avons gardé le contact.

Ce qu'on a moins aimé ?

Une organisation à l'égyptienne, un peu laxiste, nous informant peu des possibilités de plonger au large (en supplément du forfait), et nous laissant perplexe quant à la variation des prix au cours des palabres.

2. L'EPAVE de l'HAMADA

Lors de notre voyage en Égypte, l'une des excursions que nous proposent les guides de Marsa Nakari est une matinée avec deux plongées à Abu Ghosoun. L'endroit est réputé pour son épave et pour ses hippocampes cachés dans l'herbier. À l'évocation d'une épave, l'archéologue qui

sommeille en moi est impatiente de découvrir ce navire. Je vous propose un petit historique du bateau puis une partie sur la plongée en elle-même.

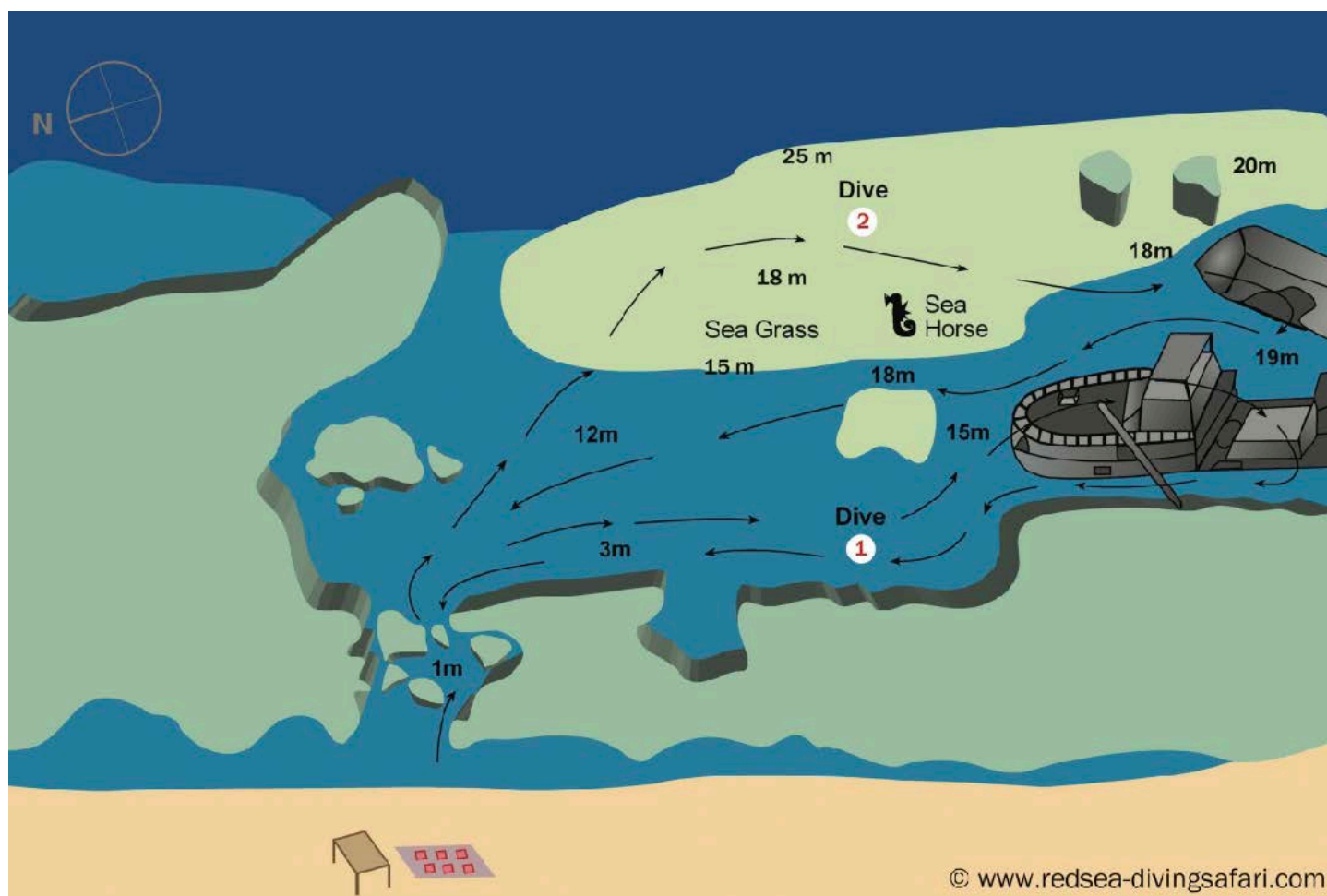


Figure 4 : Site de l'épave de l'Hamada et profils de plongée

L'épave

L'épave proprement dite est assez impressionnante, elle repose à 18 mètres de fond et est accessible depuis la plage. Le bateau se nommait l'Hamada, il s'agissait d'un petit cargo de 654 TJB qui a été construit au Royaume-Uni. La construction du navire a été lancée le 15 mars 1965 et s'est terminée le 12 juin de la même année. La longueur totale du bateau est de 65,10 m, la propulsion est assurée par un seul moteur diesel de 1470 chevaux et une hélice. Ce navire a été acheté et revendu par plusieurs sociétés à Chypre qui vont à chaque fois changer le nom du bateau. Ce dernier sera vendu en 1986 à une compagnie maltaise qui lui donnera le nom de Hamada.

Ce navire connaît une fin tragique le 29 juin 1993 dans de fortes mers au large de la côte égyptienne, dans le parc national de Wadi al-Gamal, sur la route de Djeddah à Sue, avec un chargement de granules de plastique à bord. Il existe plusieurs versions du naufrage du navire. Un rapport indique qu'il aurait pris feu et coulé au fond de l'eau. Un autre dossier indique que le navire a heurté un objet submergé par un temps violent, heureusement sans faire de victime.

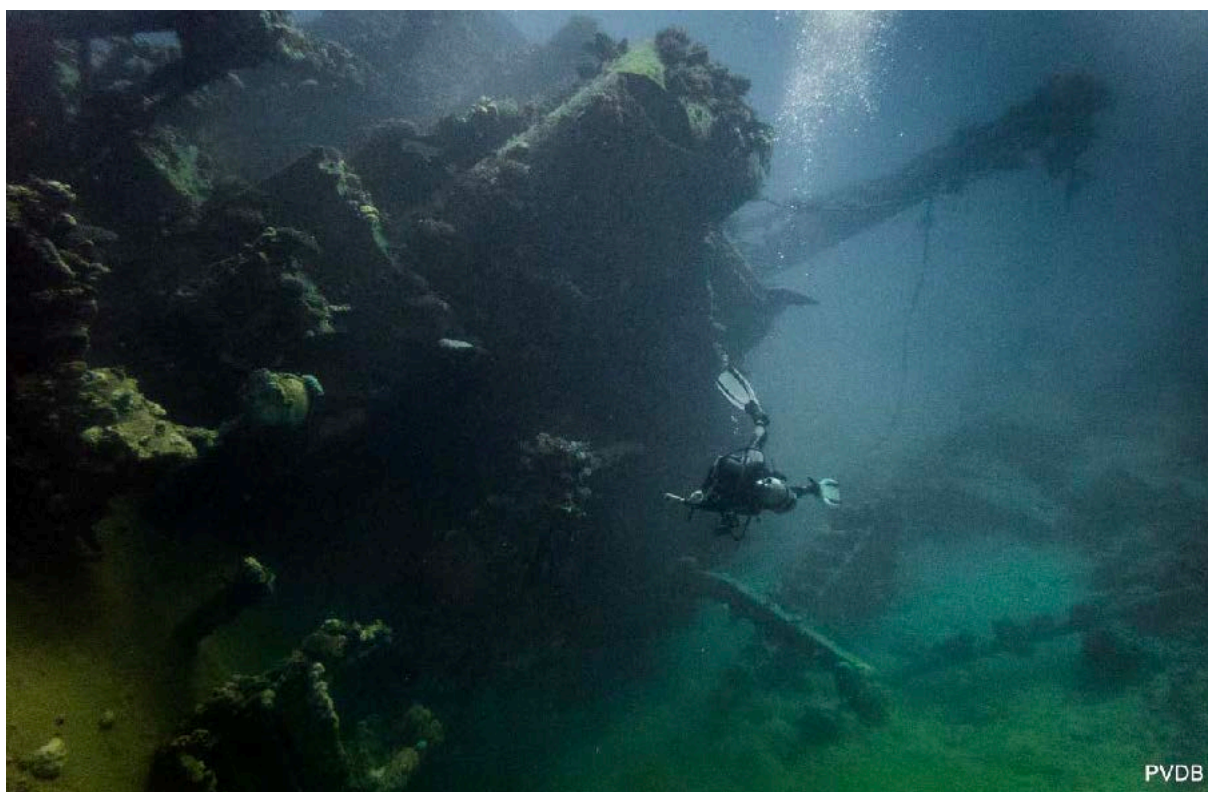
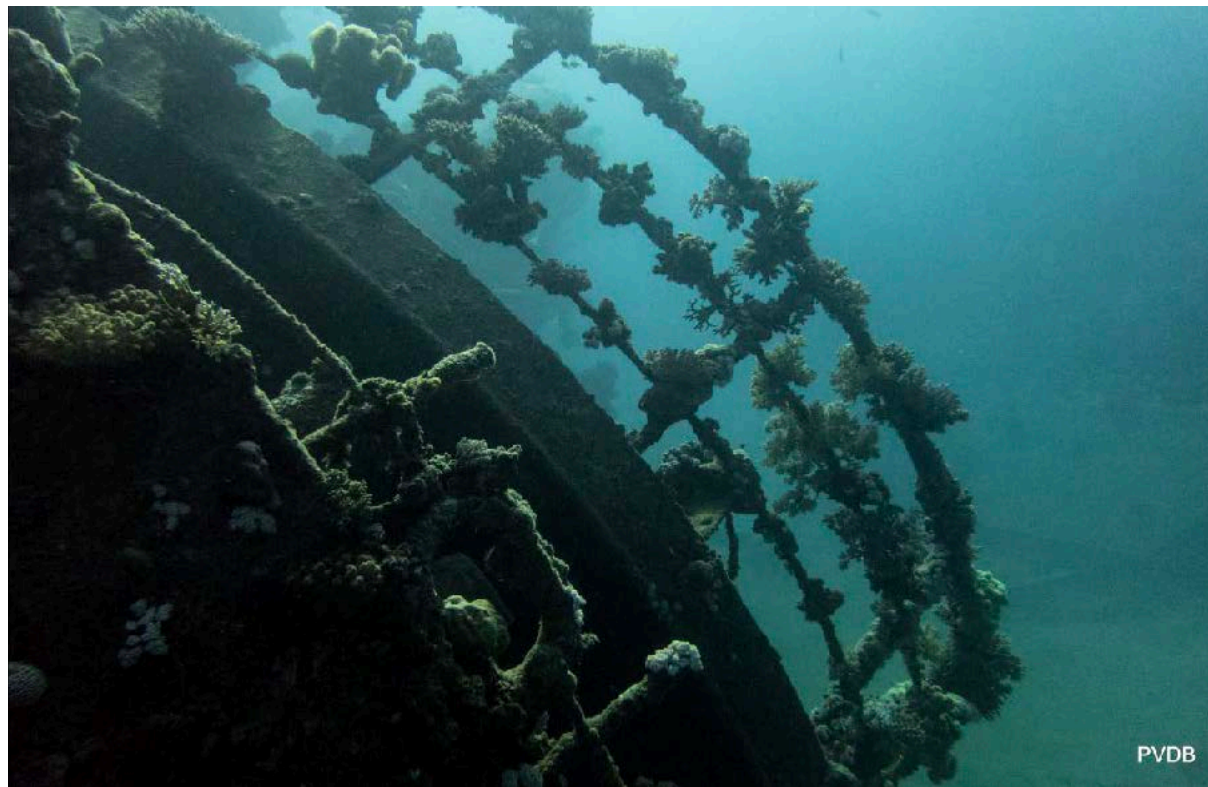


Figure 5 : Navire Hamada (Source : Internet Archive Wayback machine, <https://web.archive.org/web/20100722082905/http://www.shipwrecksofegypt.com/images/shippages/hamada.html>)

La plongée

Comme toutes les plongées en Égypte, elle fut à la hauteur de mes espérances, avec une eau à une vingtaine de degrés, il faudrait être difficile de ne pas apprécier. L'épave est impressionnante par sa taille et par sa conservation. L'ensemble du bateau est recouvert de vie marine et de nombreux poissons sont au rendez-vous. De nombreux éléments du bateau sont d'ailleurs reconnaissables et toujours en place comme l'hélice, le propulseur, le pont, le gouvernail et - Ô surprise- il y avait même encore le téléphone. Certaines parties intérieures du bateau sont encore accessibles, mais malheureusement interdites aux plongeurs. La particularité de cette plongée est de pouvoir tourner autour de l'épave en observant la colonisation de la vie sur cet énorme morceau de métal. Nous avons pu voir des Platax, un poisson Naso appelé aussi poisson-licorne (j'adore), des algues Turbinaria, une Acanthaster, des poissons-limes gribouillés, des syngnathes, etc. Lors de la deuxième plongée (toujours au même endroit), nous avons eu la chance d'apercevoir un banc de calamars que nous avons pu observer pendant de longues minutes. En revanche, la déception était au rendez-vous au niveau de l'herbier, je l'imaginais beaucoup plus fourni et les herbes beaucoup

plus hautes. Malgré notre patience et nos recherches, nous n'avons pas croisé la route d'hippocampes. La cargaison du navire est malheureusement visible sur la plage et sous l'eau, de petites billes de plastiques sont effectivement présentes en grand nombre au détriment de la faune marine.



Figures 6 & 7 : En plongée sur l'Hamada (crédit photo : Pierre Van den Broeck)



Figures 8 & 9 : Platax et calamars sur le site de l'Hamada (crédit photo : Pierre Van den Broeck / Patrick Panneels)

3. UN PEU DE BIO... mais surtout de belles rencontres !

Le corail en tant que tel ayant déjà fait l'objet d'un article approfondi lors de notre dernier voyage (voir le [GBRS News janvier 2011](#)), j'avais plutôt envie de dresser cette fois les portraits de trois animaux « coup de coeur » que nous avons eu la chance de rencontrer cette année. Un choix particulièrement subjectif donc !

J'ai préféré par ailleurs éviter d'enfoncer les portes ouvertes et je m'abstiendrai donc de vous parler des tortues et autres raies (fussent-elles magnifiques) croisées sur notre chemin. Quant aux dauphins, ces divas des mers, ils n'ont pas daigné montrer le bout de leur nez, tant pis pour eux !

Le Remora (*Echeneis naucrates*)

Je commence cet article par mon petit préféré, notre ami le rémora fuselé. C'est une des espèces du genre *Remora* qui peut atteindre la plus grande taille, jusqu'à un mètre de long. Croisé le long d'un récif bordant un herbier, ce curieux animal a fait notre bonheur, cherchant manifestement un compagnon de route, en jetant son dévolu tour à tour sur Gaspard, Gilles, Gerlien et Cédric. Mauvais nageur, ce poisson, de la famille *Echeneidae* a en effet pour habitude de se fixer à divers gros (personne n'est gros!) animaux marins (tortues, requins, baleines et dauphins).

Il se fixe sur son hôte grâce à de puissants disques d'accroche situés au sommet de sa tête, qui agit comme une ventouse. Cette structure tout à fait originale résulte, d'un point de vue embryologique, d'une modification de la nageoire dorsale du poisson. Elle aura valu à notre rémora une jolie description de notre cher Gaspard : "tu vois, le poisson qui a des panneaux solaires sur la tête!" Le rémora était par ailleurs, durant l'antiquité, un poisson redouté des marins qui pensait qu'il avait le pouvoir d'immobiliser les navires avec son disque dorsal.

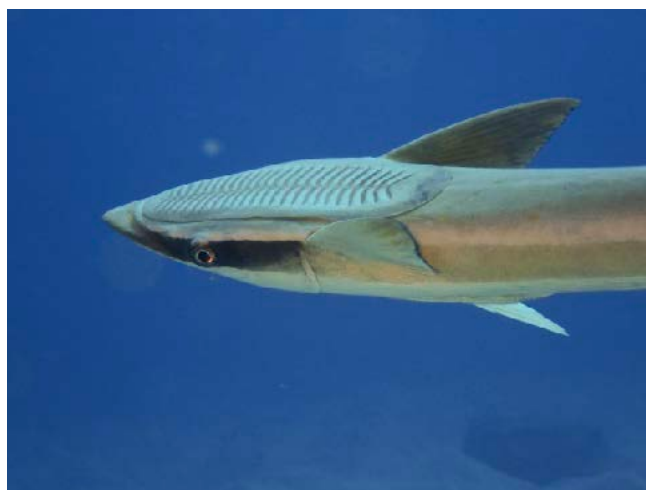


Figure 10 : Remora isolé (photos de Patrick et Cédric)

Le Rémora est donc une espèce commensale, ce qui signifie qu'il vit en association avec d'autres organismes à son profit, mais sans impact négatif sur l'espèce hôte. En effet, lorsqu'il est lié à un hôte, le rémora se nourrit des crustacés parasites de ce dernier, ou parfois de morceaux de nourriture qui s'échappent lorsque l'hôte se nourrit. Il peut également se nourrir en filtrant directement les nutriments dans l'eau lorsqu'il navigue fixé à son hôte. Isolé, il restera à proximité

du récif comme le spécimen que nous avons observé. Il attrapera alors de petites proies telles que des petits crustacés, des poissons ou des calamars.

L'Acanthaster (Acanthaster planci)

L'Acanthaster est une très grosse étoile de mer de couleur vive. Ornée d'une couronne d'épines, elle est affublée de surnoms tout à fait sympathiques tel que "couronne du christ", ou encore "coussin de belle-mère". Elle atteint en moyenne de 25 à 40 cm de diamètre, avec un diamètre maximal enregistré de près de 80 cm. Le nombre de bras qu'elle possède est excessivement variable, entre 8 à 23 bras plutôt courts, de section triangulaire (cinq chez les juvéniles, seize en moyenne chez l'adulte). Ceux-ci rayonnent autour d'un large disque central aplati. Son poids varie de 200 g à 3 kg ! Les Acanthasters vivent à faible profondeur, principalement sur les récifs de corail, où elles se nourrissent des polypes de corail et parfois d'autres animaux fixés comme des éponges ou des mollusques, ou encore d'algues.

Nous avons eu la chance d'en observer une de belle taille sur une épave au sud de Marsa Nakari.

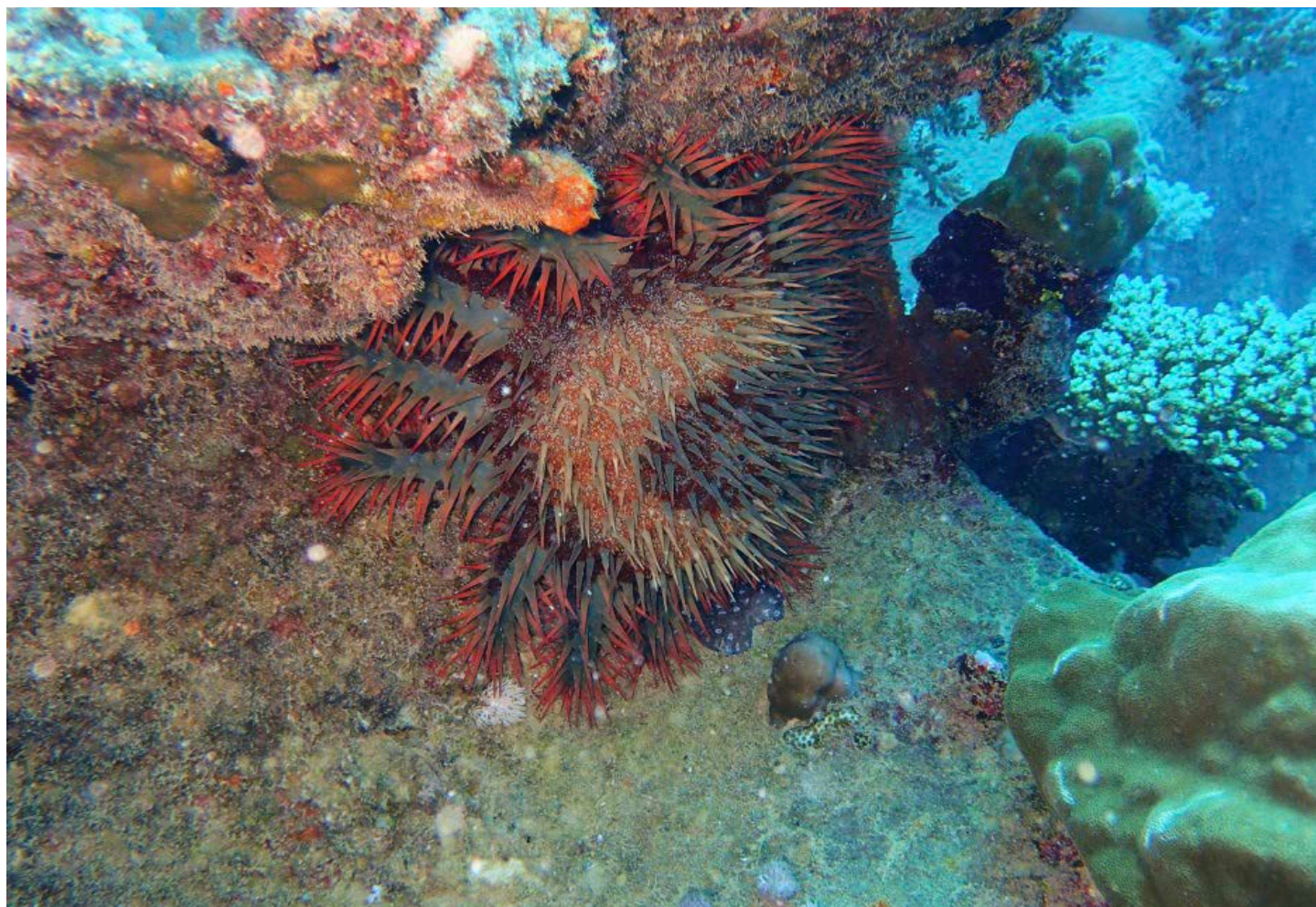


Figure 11 : Acanthaster (photo de Cédric)

L'acanthaster a mauvaise réputation : de grande taille, et équipée d'aiguilles venimeuses, elle ne possède quasiment aucun prédateur à l'âge adulte, à l'exception du triton géant, qui bien que son nom ne l'indique pas, est un gros mollusque armé d'un aiguillon venimeux. Cette absence de

prédateur permet à l'acanthaster de proliférer dans certaines régions du globe et elle serait donc partiellement responsable de la disparition des coraux notamment en Indonésie et en Australie.

En temps normal, lorsque sa population est d'importance modeste, l'acanthaster a pourtant un rôle bénéfique pour le récif : elle se nourrit majoritairement d'espèce de corail à croissance rapide, et permet donc aux espèces à croissance plus lente de trouver une place dans le récif, et d'augmenter la diversité des espèces de coraux présente. En surpopulation, en revanche, elle exerce une trop forte prédation sur les coraux, tous types confondus.

Ce dérèglement d'un équilibre depuis longtemps établi entre le corail et l'acanthaster est malheureusement une fois de plus à chercher du côté de l'Homme: en effet on observe des surpopulation d'acanthaster principalement dans les zones côtières soumises à une forte exploitation agricole. Les nitrates, qui se déversent dans la mer, favoriseraient la croissance de nombreuses micro-algues, qui servent elles-mêmes de nourriture aux larves de l'étoile de mer.

Le Poisson-lime gribouillé (*Aluterus scriptus*)

Un petit coup de coeur également pour terminer cette parenthèse biologique, un de mes chouchous, le joli poisson-lime gribouillé, de la famille des Monacanthidés. Nous avons eu la chance d'en observer un à plusieurs reprises, puisqu'il avait manifestement élu domicile sur la rive gauche de notre « house reef » à Marsa Nakari. Ce poisson, contrairement à de nombreuses espèces, a la particularité de ne pas être recouvert de mucus protecteur. En revanche ses écailles sont munies de petites épines, qui rendent sa peau rugueuse et lui valent son nom de "poisson-lime". D'assez grande taille (il peut atteindre un mètre de long), il vit dans les lagons et sur les pentes récifales.

Sa couleur "de fond" peut varier du brun olivâtre au gris foncé en fonction de l'environnement et de son humeur. Lorsqu'il est stressé ou qu'il s'apprête à attaquer, il se colore en effet en gris foncé. Ces changements de couleur sont rendus possibles par la présence dans le tégument du poisson de cellules pigmentaires, appelée chromatophores. Suite à divers stimuli, les poisson-lime va (grâce à une libération d'hormones) faire migrer les pigments au sein des chromatophores. Les taches foncées sur son corps occuperont dès lors une surface variable.



Figure 12 : Poisson-lime tranquille (photo : Patrick) vs. le poisson-lime en livrée d'intimidation (crédit photo : Philippe Bourjon - Wikimedia Common)

Solitaire et craintif, le poisson-lime se rencontre de jour, et possède un régime alimentaire varié, incluant des petits crustacés, des algues, des gorgones, des anémones ou encore des tuniciers.

Je terminerai cette partie « bio » sur une petite note moins optimiste : si nous avons eu la chance d'observer de nombreuses magnifiques espèces au cours de notre voyage, il est néanmoins indéniable que le site a été visiblement détérioré depuis notre précédente visite en 2010. Moins de « gros » poissons visibles, et surtout des coraux abîmés probablement par

la surabondance de plongeurs. L'occasion de rappeler qu'il est de notre responsabilité, lorsque nous allons jouer les touristes de l'autre côté du monde, d'être particulièrement vigilants et de prendre soin des joyaux que nous avons la chance d'observer !

4. Monstres marins en mer Rouge: la légende était donc vraie.

Cette courte note a pour objet le récit de ma rencontre avec deux créatures inquiétantes qui hantent les récifs coralliens de mer Rouge, lors du voyage du GBRS en Egypte en Novembre 2017. Une plongée au cœur des ténèbres...

Diable tout puissant, voici le poisson-scorpion!



Figure 13 : La face du poisson-scorpion Diable, Scorpaenopsis diabolus: un visage qu'on n'oublie pas (photo de Cédric).

1er Novembre 2017, Marsa Assalai, rive sud, seconde plongée, 10:30, quinze mètres. Je vois Patrick Panneels affairé avec d'autres collègues autour de quelque chose que je distingue d'abord mal, sur une tache de sable un peu vaseux intercalée entre deux massifs rocheux. Je m'en approche également, en palmant lentement. Une rencontre avec une créature fabuleuse autant que maléfique m'attend. J'aperçois un poisson de fond d'assez forte corpulence posé sur le sable, immobile, cataleptique. Pas très grand: un petit 20 centimètres — mais incroyablement camouflé. Sa coloration d'ensemble, grisâtre, est la même que le substrat sablo-vaseux sur lequel il repose. Sa peau présente une surface irrégulière agrémentée de courts filaments duveteux qui mime son environnement presque à la perfection. Et vu de face, deux petits yeux, méchants, très méchants, authentiquement diaboliques, et une ample bouche en sourire inversé, prête à happer tout fretin qui passe. C'est un poisson-scorpion Diable, *Scorpaenopsis diabolus*, un vague cousin des rascasses de Méditerranée, mais beaucoup mieux camouflé ...et surtout infiniment plus venimeux. A peine moins dangereux que le fameux poisson-pierre. Gare au plongeur imprudent qui viendrait à poser sa main sur ce chef d'œuvre de la création (le Diable aussi est créateur), car les rayons épineux de ses nageoires communiquent avec des glandes à venins. Un venin particulièrement redoutable. L'issue risquerait bien d'être fatale!

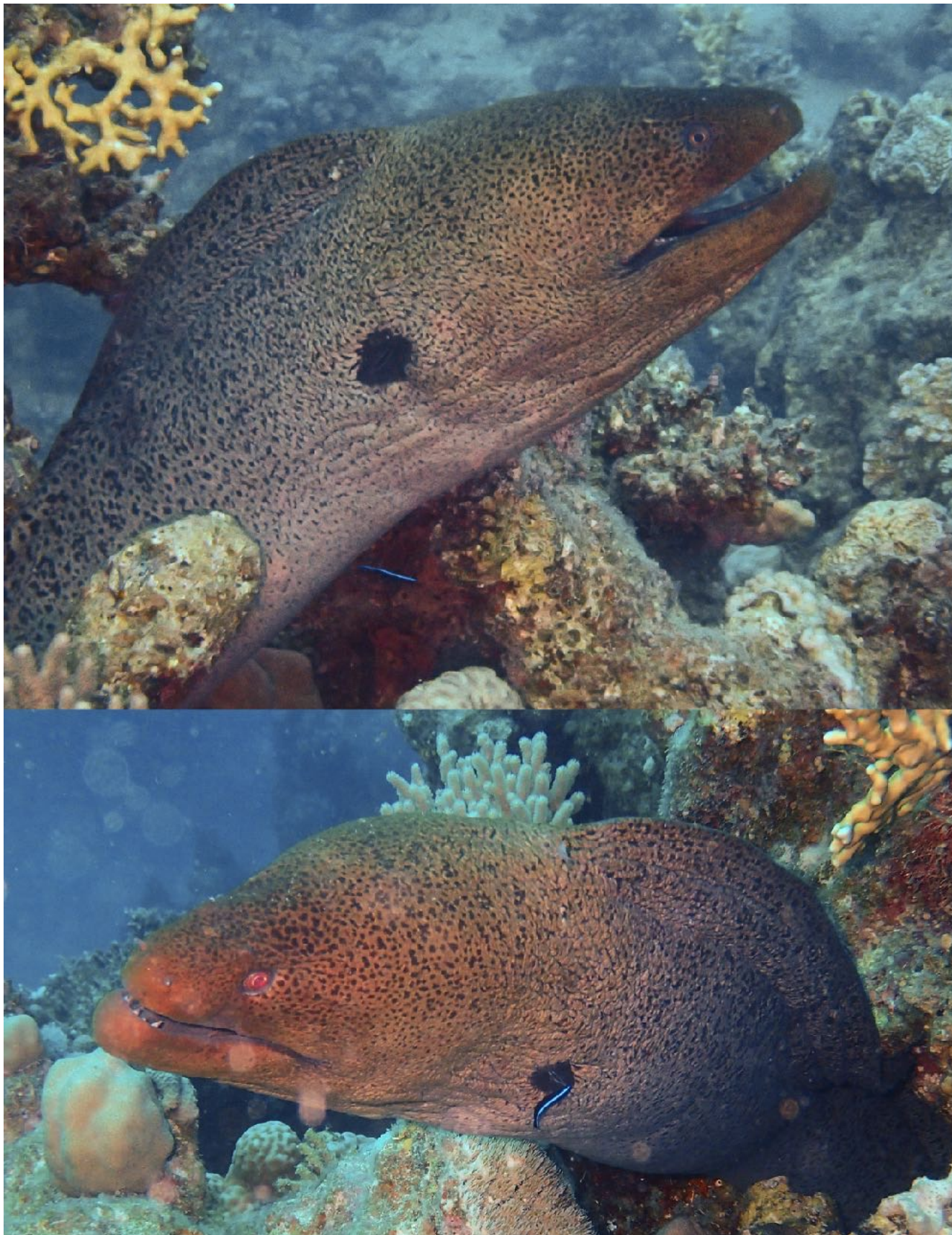
Une rencontre fugitive avec une créature grisâtre et hideuse, en fin de compte beaucoup plus intéressante que celle des banals poissons-papillons. Comme quoi, le "dark side of the reef" n'est pas dépourvu d'attraits!

Face à face avec Jörmungandr

2 Novembre 2017, Marsa Nakari, rive sud, 15:45, dropping par le zodiac. La palanquée est supposée plonger assez profondément et comme je consomme plus d'air que les autres plongeurs, Patrick Panneels m'ordonne de ne pas descendre jusqu'au fond et de rester à mi-hauteur du récif, pour consommer moins. Je longe donc un long moment la paroi presque verticale à une profondeur d'environ quinze mètres dans une atmosphère très deep blue, car c'est déjà la fin de l'après-midi. Tout à coup, j'aperçois, menaçante, d'abord en silhouette, puis en vision claire, une tête serpentiforme à la bouche béante qui émerge d'une anfractuosité. Elle est énorme, vraiment énorme. Je m'en approche et me dis qu'une bête de cette taille, ce n'est pas possible. J'ai l'impression de me trouver face à face avec Jörmungandr, le grand serpent de mer. Non, ce n'est pas un monstre mythologique perçu dans une transe hallucinatoire; la créature est bien réelle, même si j'ai peine à en croire mes yeux. J'en prends quelques clichés pour que la postérité accepte mon récit sans se moquer de moi — en gardant une distance respectable avec le monstre. Celui-ci, indifférent à ma présence se contente d'osciller vaguement de la tête, de gauche à droite, avec nonchalance. C'est une murène géante, *Gymnothorax javanicus*. En 2010, j'en avais déjà vu une d'une taille respectable, mais pas aussi grande. Il est difficile d'estimer la longueur totale du léviathan rencontré aujourd'hui car la plus grande partie de son corps est resté dissimulé dans son abri. Un petit labre nettoyeur, probablement *Larabicus quadrilineatus*, faisant 6 ou 7 centimètres, l'accompagne. Il peut servir d'échelle approximative sur les deux photos de la figure 15. A mon avis la murène doit faire entre 2.5 et 3 mètres de long, peut-être même davantage. Son cou a un diamètre apparent de 30 centimètres, mais à cause de l'effet loupe de l'eau, mon estimation est peut-être légèrement exagérée. Mes compagnons sont trop loin en bas pour que je les avertisse de la présence de ce monstrueux poisson et je resterai le seul témoin de cette rencontre. Je poursuis ma course vers l'ouest, laissant derrière moi cette créature digne d'un cauchemar quatre étoiles.



Figure 14 : Poisson-scorpion Diable, Scorpaenopsis diabolus. Habitus dorsal (photo supérieure) et latéral (photo inférieure) - (photos de Cédric).



*Figure 15 : Murène géante, *Gymnothorax javanicus*. Bien qu'il soit peu visible, remarquez sur les deux photos, le petit poisson nettoyeur *Larabicus quadrilineatus* noir à bande longitudinale bleue, faisant 6 ou 7 centimètres de long: il donne une bonne idée de la taille du monstre (photos de Cédric).*

5. L'AFTER-PARTY soirée dias & plateau de fromages...uniquement en images



Photos :
Pierre Van den Broeck



CES STARS QU'ON N'A PAS VUES...

Puisque cette édition du GBRS News© porte pour une part non négligeable sur nos mémorables expéditions de 2017 en Egypte (même si nous n'avons pas été jusqu'à faire un polo « rugby » immaculé), j'ai moi aussi voulu profiter de cette occasion pour vous parler « Mer Rouge ». Cependant, ne voulant pas marcher sur les plates-bandes de mes chers buddy-chroniqueurs de cette édition, j'ai choisi de vous parler de ceux qu'on n'avait pas vus. Aucun risque de doublon, du moins je l'espère !

Ces stars que nous n'avons pas vues, il y en a eu quelques-unes ! On pensera tous aux tant espérés dauphins, qui se trouvaient au pied de nos tentes quand nous les cherchions à Dolphins House ! On pensera également au requin baleine qui « il paraît » aurait montré le bout de son nez au « House Reef » la semaine suivant notre départ, ou encore au dugong, dont on finirait par croire qu'il s'agit d'un animal mythique tant il devient rare d'en voir. J'ai préféré ne pas remuer ces souvenirs douloureux, et parler d'un hôte du récif moins sympathique à nos yeux, mais tout aussi grâlesque (j'ai inventé le mot, prononcez « graaaalesque ») pour nous plongeurs : le poisson pierre !

D'aucuns m'ont dit : « ben si si, moi j'en ai vu un », ce à quoi je réponds systématiquement « non ce n'en était pas un » ! Alors faisons ensemble le point sur ces mystérieux poissons. Un peu de taxonomie pour commencer : la bête que vous avez (tous) vu durant nos vacances en Mer Rouge, et dont vous trouverez la photo ci-joint (n°1) est communément appelée « poissons scorpion » et n'est donc pas un poisson pierre. Il lui ressemble un peu c'est vrai, c'est d'ailleurs son cousin puisqu'il fait partie de la même famille, les Scorpaenidae, tout comme les très beaux Pterois volitans et *P. radiata* (bien que dernièrement, on s'interroge si tout ce petit monde doit effectivement être classé dans une même famille, mais nous n'irons pas si loin ici). Le poisson pierre (*Synanceia verrucosa*, le plus commun - photo n°2 et 3) est en somme le plus moche de tous : il tire la gueule en permanence, il est couvert de verrues et de débris de sédiment allant dans toutes les gammes de couleurs et pouvant lui donner un air de bossu, il a de petits yeux vicieux et enfin, cerise sur le gâteau, il dispose d'épines mortelles sur sa nageoire dorsale !

Mortel, vraiment ? Techniquement, pas tout à fait. En effet, la douleur est intense, voire carrément paralysante ! Le gonflement est rapide, la peau peut devenir noire, comme brûlée et une paralysie peut aussi survenir, car le venin est un neurotoxique (ça veut dire qu'il empêche les influx nerveux d'être transmis correctement). Dans la plupart des cas, la mort ne survient donc pas à cause de la piqûre elle-même, mais parce qu'elle entraine une syncope et/ou une paralysie, et dès lors la noyade. Les accidents ont généralement lieu avec des baigneurs qui marchent sur le poisson pierre. En tant que plongeurs, nous nous sentons donc moins concernés... et pourtant ! Le poisson pierre est un as du camouflage, et il est, dans la plupart des cas, parfaitement invisible tant il mime avec

exactitude le décor rugueux et coloré sous lui. Ceux qui étaient déjà présents à Marsa Nakari en 2010 se souviendront certainement que Samir nous avait montré un poisson pierre, et malgré qu'il nous montrait son emplacement exact, il restait difficile de le distinguer. Dès lors, quand on nous dit de plonger sans gant mais de ne surtout rien toucher, c'est aussi un peu pour ça ! Même si la probabilité est faible, une main malencontreusement déposée sur un poisson pierre, et l'accident est vite arrivé Petite pensée pour certains de nos photographes GBRSiens qui se stabilisaient « en-prenant-appuis-avec-seulement-un-doigt-sur-un-bout-de-roche-où-on-voit-bien-qu'il-n'y-a-rien-j'te-promets » ... Un mérou prévenu en vaut bien deux 😊



Marie

LA CROISIÈRE S'AMUSE...

Après la croisière Brothers, Daedalus, Elphinstone (BDE pour les initiés) il y a deux ans (voir le [GBRS News avril 2016](#)), Yannick notre G.O. nous a proposé une nouvelle escapade, cette fois ci sur les récifs de Saint John.

L'enrôlement

Ce fut vite décidé, la fine équipe de 2015 s'est recomposée, avec Vincent, Lucky, Yannick et moi-même, complétée par notre cousin d'Amérique, Manu, et en guest star, le fameux flying Dutchman : notre ami Stefan. C'est ainsi que nous nous sommes envolés un matin de novembre, à la découverte des mystères de la Mer rouge¹.

Après un vol sans histoire, et un transfert vers Port Ghalib, nous découvrons « Valérie », une vedette de construction locale, apte à accueillir une vingtaine de plongeurs. Comme nous sommes les premiers à investir le bâtiment, nous hissons notre pavillon sur le pont supérieur. De plus Stefan et moi-même, nous nous arrogeons la « suite royale² », suscitant les sarcasmes envieux de nos compagnons de bord.

Nous passons une dernière nuit à quai, puis les derniers passagers ayant rejoints le bateau, nous appareillons vers les récifs de Saint John.



Situés dans le Sud de l'Égypte, à la hauteur du Tropique du Cancer³, ces récifs sont constitués de trous coralliens sur fond de sable blanc et de grands tombants dans un décor somptueux de coraux et de gorgones, bref un programme très alléchant!

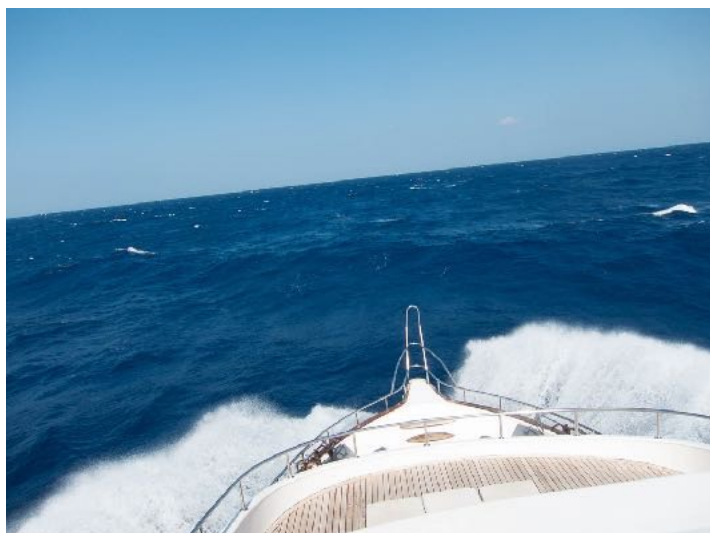
¹ Pour ne pas reprendre un titre de Henry de Monfreid.

² Serions nous prédestinés? Nos prénoms respectifs Stefan et Etienne viennent du grec « stephanos », signifiant « couronné ».

³ Dans un autre genre, aussi l'oeuvre d'un certain Henry.

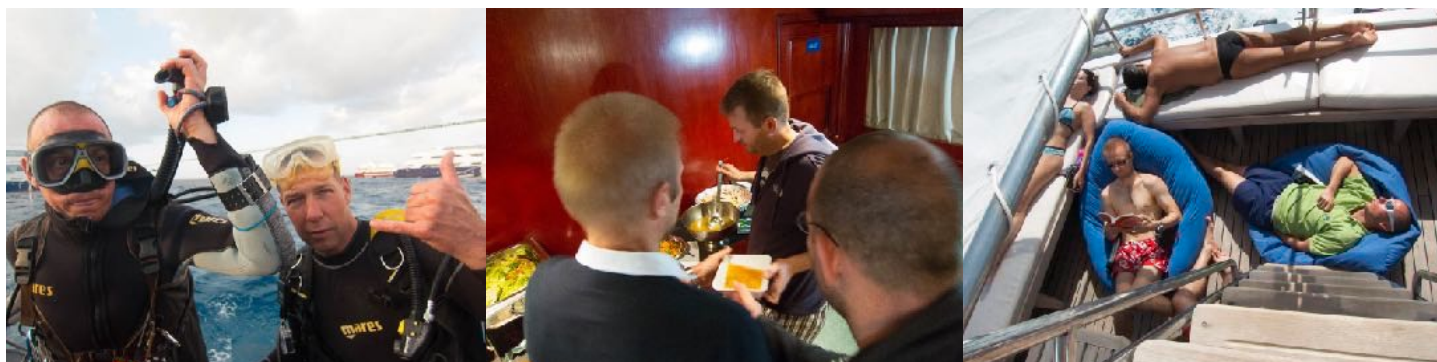
Rock 'nd roll!

Qui dit croisière, dit aussi navigation. Si la croisière de Saint John est moins hauturière que la BDE, elle implique cependant de longues navigations. Et cette année, le vent était de la partie. Nous avons donc bien dansé lors de celles-ci! Et même un matin, le lit de notre cabine a cédé lorsque le bateau a tapé dans une vague : Réveil en sursaut, prêt à plonger!



Une vie monastique...

N'allez pas croire qu'une croisière en Mer Rouge soit de tout repos. Comme chez les bons moines, notre journée est réglée par le tintement de la cloche. Avec une régularité bénédictine, elle annonce soit le réveil, une plongée, un repas, et ainsi de suite 3 ou 4 fois par jour.



Plongée au petit matin, repas et repos du guerrier

GBRS NEWS

Les plongées se suivent mais ne se ressemblent pas : Plongée au départ du bateau, ou depuis un pneumatique, retour au bateau ou en pleine eau (le pneumatique doit alors venir nous récupérer), plongée dérivante, le long du tombant ou sur fond de sable, plongée de jour ou de nuit...



GBRS NEWS

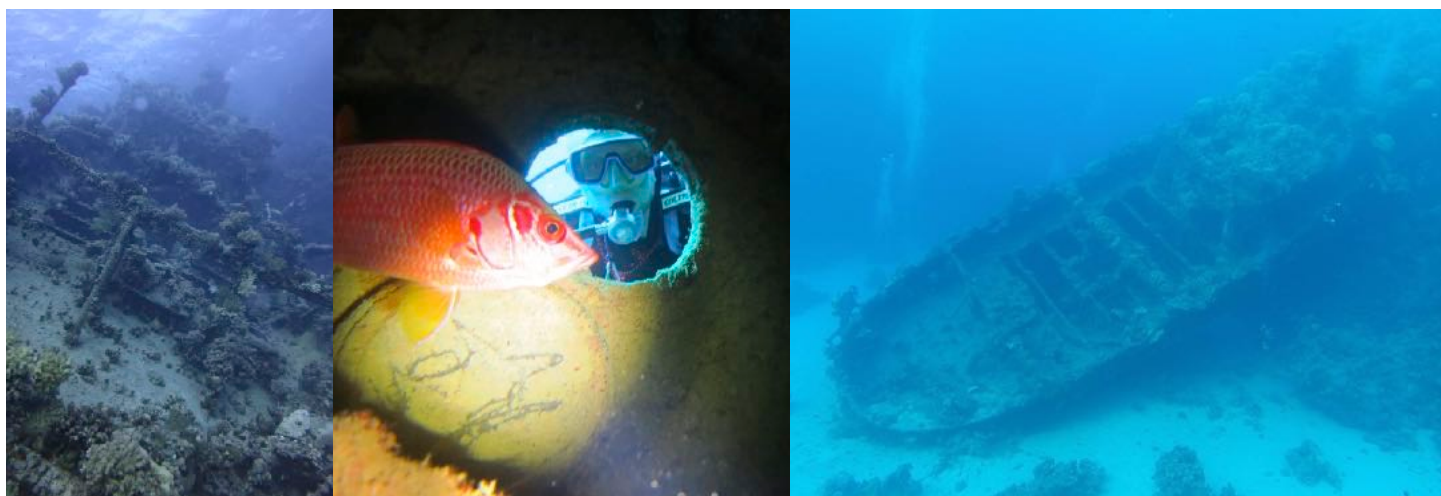
Tout ceci se passe dans la bonne humeur, et le soir venu, à l'apéritif, nous pouvons raconter nos exploits. As-tu vu le requin longimane qui nous attendait à l'échelle, la tortue, les nudibranches...?



De gauche à droite et de bas en haut: « Qu'est ce qu'on mange ce soir? », le requin longimane (*Carcharhinus longimanus*), divers nudibranches, une danseuse espagnole (*Haxbranchus sanguineus*) et « Némô ».

Le plongeur des épaves et celui des cavernes...

Parmi les temps forts de nos plongées, il y a eu la plongée sur l'épave d'un remorqueur de la seconde guerre mondiale⁴, mais surtout nos diverses explorations dans les grottes sous-marines...



Sur l'épave du HMS Tien Hsing, nous saluons les nouveaux occupants

⁴ HMS Tien Hsing: <https://www.wrecksite.eu/wreck.aspx?208359>



Exploration des grottes dans le récif

Le retour au bercail, mais avec la classe!

Mais bientôt notre périple s'achève. « Valérie » mouille dans la rade de Marsa Alam, et nous sommes transbordés sur le rivage, ensuite c'est un transfert routier vers Hurghada où nous attend le sous-marin de Tintin⁵. Enfin, après une plongée, pardon, un vol sans histoire, nous sommes heureux de déambuler de notre démarche chaloupée dans les longs couloirs rectilignes de l'aérogare.

Etienne



⁵ SN Rackham : https://www.brusselsairlines.com/fr-be/misc/meet_rackham.aspx

FIN D'ANNÉE AU BASSIN.

Médoc, Entre-deux-mers, Bordeaux, Margaux, Arcachon, tous ces noms n'évoquent que des bonnes choses, du moins pour la plupart des gens, ... pour nous aussi !!

Pour Sophie et moi, ... et pour la deuxième année cela évoque, ... le bassin d'Arcachon, ses plongées, ses hippocampes, ses huîtres et le réveillon de nouvel-an chez ma soeur. C'est ainsi qu'abandonnant notre fille à ses études (c'est ça, les joies d'avoir 19 ans !), nous sommes allés faire nos dernières plongées de l'année dans les eaux riches du bassin et réveillonner dans le bordelais Il y a bien pire !!



PS: La richesse du bassin n'est pas que faunistique, elle est aussi gastronomique !

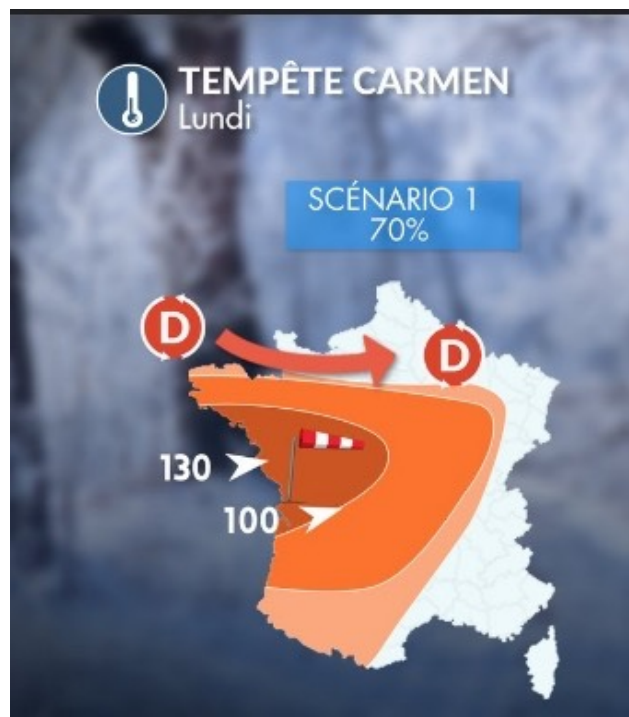




Cette année, encore, les hippocampes sont au rendez-vous, mais pas que... petites seiches, syngnathes, macropodia, araignées de mer, lièvres de mer - un peu comme une boule de pétrole au fond de l'eau, anémones, cérianthes, sabelles, blennies ... mais aussi Carmen !

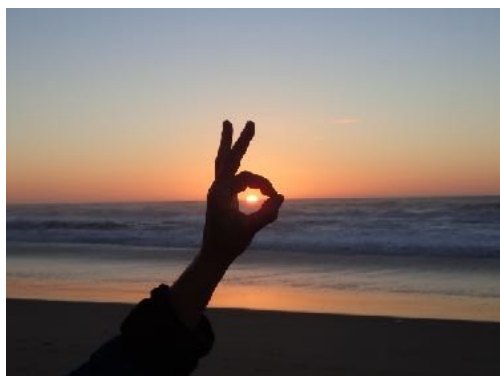
Carmen, c'est la tempête qui a déferlé sur la France et plus précisément sur la côte atlantique en cette fin d'année 2017.

Carmen s'est invité "sur le bassin" comme on dit, et a contribué à l'aide des coefficients de marées très élevés, au trouble et à la "méga touille" ! ...l'une année n'est pas l'autre.



Alors profitons du bassin et de l'océan autrement: dégustation, promenades au bord de l'océan et dans les dunes, visite de la dune du Pyla, bunker dans les dunes,

Nous nous sommes faits une raison,... nous avons rincé notre matos sous la pluie et dans la piscine.



Photos : Patrick Panneels

VIE DU CLUB

Cotisations

Voici la liste des tarifs de cotisation, d'application en 2017-2018 (du 01/10/2017 au 30/09/2018).

Pour les adultes, plongeurs: il y a deux formules de base:

Forfait tout compris:	150,00 € - Ce forfait inclut la cotisation au GBRS, l'assurance et les entrées piscine.
Cotisation:	70,00 € - Incluant l'inscription au GBRS et l'assurance.
+ Entrées piscine:	80,00 € - carte 10 entrées.

Pour les familles et les étudiants:

Forfait familial tout compris:	150,00 € - 1er adulte plongeur. 100,00 € - Membres suivants.
Forfait "Etudiant" Bruxelles (sur présentation de la carte d'étudiant)	100,00 € - Incluant la cotisation au GBRS, l'assurance et les entrées à la piscine de Bruxelles pour tous
Forfait "Etudiant" Louvain-la-Neuve: (sur présentation de la carte d'étudiant)	85,00 € - Incluant la cotisation au GBRS, l'assurance et les entrées à la piscine de LLN pour les étudiants de l'UCL en possession de leur carte des sports.

Pour les membres du personnel de l'UCL: Pour les familles et les étudiants:

Forfait Membres du personnel UCL	85,00€ - Membres du personnel de l'UCL en possession de leur carte du Service des sports.
Cotisation nageur	90 € - Incluant l'inscription au GBRS, l'accès à la piscine de Bruxelles et l'assurance.

Les paiements doivent être effectués par virement au compte 651-1514640-88 (IBAN BE56 6511 5146 4088 - Code BIC KEYTBEBB) du GBRS en indiquant le nom de la personne inscrite.

Location de matériel

Voici la liste des tarifs de location de matériel, d'application en 2017-2018 (du 01/10/2017 au 30/09/2018).

Vous avez la possibilité de payer, soit location par location, soit de provisionner le compte du GBRS, pour quelques locations à l'avance.

Pour une semaine (7 jours) de location:

Détendeur:	5,00 €
Bouteille:	5,00 € - Une jaquette peut être prêtée avec la bouteille.

Les paiements doivent être effectués par virement au compte 651-1514640-88 (IBAN BE56 6511 5146 4088 - Code BIC KEYTBEBB) du GBRS en indiquant le nom de la personne louant le matériel, le matériel loué, et la date de location.

En cas de provision de location, vous versez, par exemple 50,00 €, en mentionnant votre nom. A chaque location, le montant dû sera déduit du disponible.

Le matériel ne sera pas libéré tant que la location n'est pas payée. Et tout matériel rentré en retard sera compté comme loué toute la durée du retard.

Merci de votre compréhension.

Vous voulez participer à la rédaction du GBRS News?

Vous avez une aventure à raconter, un sujet relatif à la plongée, la biologie marine, lacustre ou fluviale, l'histoire maritime que sais je?

N'hésitez pas!

Envoyez nous votre article, sous format texte et vos photos en format jpeg (de préférence compression de qualité supérieure et résolution de minimum 180 ppp). Nous l'intégrerons dans le prochain numéro.

Contact : gbrsnews@gmail.com

GBRS NEWS

L'agenda des activités du G.B.R.S.

Néanmoins - ce ne sont pas les seules plongées prévues - ni par nous, ni par vous !

Si vous souhaitez faire une plongée autre que celles ci-dessous, n'hésitez pas à envoyer un mail à la liste "googlegroup" des plongeurs "actifs" du GBRS (gbrs-actifs@googlegroups.com), et proposer une plongée vous-même.

N'hésitez pas non plus à contacter les organisateurs habituels (voir tableau) via leur mails !!

Date	Activité	Contact
Nos ACTIVITES à venir, ...	Pleins de plongées Carrières, Lacs, Zélande, ... Contactez nous	Patrick Panneels (patrick.panneels@gmail.com)
30 mars au 02 Avril 2018	Premier WE Zélande du GBRS Infos et détails à venir	Patrick Panneels (patrick.panneels@gmail.com)
28, 29, 30 Avril et 01 Mai 2018	Deuxième WE Zélande du GBRS Activité Biologie Marine	Patrick Panneels (patrick.panneels@gmail.com)
Samedi 12 Mai 2018	Grande journée Bio à Ekeren Récoltes et observation avec Pique-nique de midi sur place Le soir, grand BBQ chez les Panneels-Fally Rdv à 10h30 sur place	Patrick Panneels (patrick.panneels@gmail.com)
19, 20 et 21 Mai 2018	3ème WE en Zélande Programme donné en temps utile, MAIS Réservez d'ores et déjà ces dates	Patrick Panneels (patrick.panneels@gmail.com)